

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE SERBE

Ce joli costume, tout d'actualité, se compose de trois pièces : a guimpe, le boléro et la jupe. Les patrons sont à bonne grandeur pour Bleuette. Vous les calquerez et les découperez sans rien

le blanc ou le rouge; le vert irait également bien sur les trois couleurs; le bleu pâle serait aussi très joli.

Jupe. — Elle se compose de deux morceaux : le devant et le dos.

Le devant est sans couture; notre dessin vous donne la moitié du devant. Il vous faudra donc un rectangle de tissu ayant 26 centimètres sur 13 centimètres.



réserver en plus pour les coutures, car elle sont comprises dans le tracé du dessin.

Vous prendrez, pour faire ce costume, ce qu'on pourra vous donner, car il ne faut jamais que les distractions procurées par vos

Pliez ce morceau d'étoffe en deux, ce qui le ramènera à 13 centimètres sur 13 centimètres; placez le patron dessus en mettant sa ligne pointée B bord à bord avec le pli de l'étoffe; ce pli doit suivre le droit-fil. Coupez tout autour du patron, sauf du côté de ce pli.

PETITE MOISSON

haut. Leurs côtés A légèrement en biais viendront se coudre aux lignes A du lé de devant; leurs côtés B se coudront ensemble jusqu'à mi-hauteur; à partir de là, on ourlera les bords restés libres.

Guimpe et empiècement kimono. — Il se taille d'un seul morceau. Il faut un morceau d'étoffe, droit-fil sur ses quatre côtés et ayant 20 centimètres sur 12. Pliez-le d'abord en deux dans un sens, puis encore en deux dans l'autre sens, de façon à avoir un rectangle en quatre doubles ayant 10 centimètres sur 6 centimètres.

Calquez et découpez le patron, puis, posez-le sur ces quatre doubles et coupez à ras le long des lignes continues: elles sont au nombre de quatre; le quart de cercle de l'encolure; la ligne biaisée à gauche; la ligne en croix qui suit et la ligne A B. Les deux autres lignes formées de petits traits séparés ne doivent pas être coupées.

Ouvrez l'étoffe, vous avez la guimpe; fendez-la derrière et mettez-la en forme pour la couture en croix qui forme les manches et les dessous de bras.

La guimpe se coud après la jupe. Mettez le point B de celle-ci au point B de la guimpe et les points A de l'une sur les points A de l'autre. Même chose pour le dos de la guimpe et celui de la jupe.

Ces points de repère étant fixés par un point de bâti, froncer la jupe tout autour de la guimpe et coudre à points arrière.

Ourlez la jupe tout autour, la border d'une petite dentelle de laine ou de fil blanc que l'on brodera en couleur pour l'assortir au point d'épines: celui-ci cachera le point d'ourlet.

Boléro. — Il se compose de trois pièces: une pour le devant et deux pour le dos.

Calquez et découpez le patron du devant et posez-le sur l'étoffe pliée en double, sa ligne faite de traits discontinus mise bord à bord avec le pli de l'étoffe. Il ne faudra pas couper ce pli. C'est le milieu du devant qui est sans couture.

Les deux morceaux du dos sont semblables. Le boléro se met en forme par les coutures d'épaules C D et par celles du dessous de bras E F. Vous ourlez les deux bords libres derrière. Le boléro se ferme par des boutons à pression.

Le point d'épines se fait en bouclant le fil sur l'aiguille tantôt à droite, tantôt à gauche. (Voir le croquis de détail.)

TANTE JACQUELINE.



Détail du point d'épines.

Où s'en va la terre des tranchées? — Car on en extrait beaucoup pour faire ces ravins où nos soldats sont à l'abri. On en a retiré une telle quantité que si on l'entassait sur Paris, celui-ci se trouverait tout entier enseveli sous une couche de boue de cinquante mètres de hauteur.

En la retirant des tranchées, on l'a d'abord entassée en bourrelets qui consolident le bord de ces fossés sur un front de plus de deux cent cinquante lieues. Le reste, on l'épand çà et là, au petit bonheur, sur la plaine qu'elle exhausse, ou, lorsque les besoins de la défense le demandent, on en remplit des sacs qui servent de boucliers aux parcs d'artillerie.

Lorsque la guerre sera finie, on la remettra dans les fosses profondes où nos héroïques soldats veillent, en ce moment, au salut de la France.

Ils ne se plaignent de rien, sauf des rats, compagnons aussi nombreux qu'incommodes. Il faut bien dire que ce sont ici les soldats qui ont envahi le domaine des rats et que ces derniers n'ont pas d'indemnité de logement.

Un soldat a trouvé le moyen de passer un contrat avec ces rongeurs. Ayant constaté que nulle précaution ne mettait à l'abri des dents pointues de ces camarades indésirables, il transforma un vaste éclat d'obus en mangeoire dans laquelle, chaque jour, il émiette une partie de son pain.

Un gros rat vint manger dans l'obus, et le lendemain arriva sa femme, son fils et sa fille. Depuis, tous les jours, cette famille quadruplepatte vient dîner chez le soldat et le gros rat — le père de famille — monte, autour de sa mangeoire, une garde sévère pour qu'aucun intrus ne s'invite à ce couvert du pioupiou. En sorte que celui-ci est maintenant assuré de pouvoir manger tranquille le reste de son pain.

**

Il court le furet ou la téléphonie avec fil. — Une invention nouvelle arrive d'Amérique. Lorsqu'on veut ajouter un fil téléphonique à ceux qui courent déjà dans les conduites souterraines construites à cet effet, on ne démolit rien, mais on attache le fil à la queue d'un furet que l'on fait entrer dans le bout du tuyau. L'orifice d'entrée refermé derrière lui, l'animal galope jusqu'à l'orifice de sortie. On détache le fil; la communication est assurée.

www.thebleudoor.com

TANTE JACQUELINE.

VERS A DIRE

AU GRAND FRÈRE SOLDAT

Mon grand frère chéri, je t'envoie un chandail
 Bien chaud, bien tricoté, mon premier grand travail
 Dans lequel j'ai, pour toi, mis toute ma tendresse.
 Il va te réchauffer, ainsi qu'une caresse,
 Quand il s'étalera bien souple sur ton cœur
 Pour te parler tout bas de ta petite sœur.
 Le soir, auprès du feu, dans la pièce bien close
 Qu'éclaire notre lampe au grand abat-jour rose,
 Mère et moi travaillons sous la douce clarté;
 Mes doigts n'ont pas encore beaucoup d'habileté,
 Mais je sais tricoter sans trop de maladresse
 Et de te le prouver bien vite je m'empresse.
 Quand Grand-Papa tisonne en nous parlant de toi,
 Père ouvre un grand journal pour cacher son émoi;
 Les larmes de Maman tombent sur son ouvrage,
 Mais bien vite je dis: « Il reviendra, courage! »
 Pendant que, sur le front, tu prends part au combat
 D'un cœur vaillant et fier que nulle peur n'ahât,
 Nous tremblons pour ta vie. A l'autel de la Vierge
 Je vais, chaque matin, allumer un grosierge.
 Le soir nous demandons tous quatre à deux genoux
 (Car depuis ton départ, Père prie avec nous),
 Que la Vierge Marie, au sein de la bataille,
 Te garde de tout mal sous l'horrible mitraille.
 Je compte sûrement, vois-tu, sur le secours
 De celle à qui jamais on n'eut en vain recours.
 Et même, à ce sujet, j'ai fait un joli rêve:

Du boyau souterrain, je les voyais sortir,
 Et j'étais impuissante à vous en avertir.
 Rampant, silencieux, sur la terre langeuse,
 Ils approchaient sans bruit; cette masse boueuse
 S'arrêta tout à coup près des fils barbelés.
 Qui seuls, vous défendaient. Toujours dissimulés,
 Les boches eurent vite enlevé cet obstacle,
 Et vous étiez perdus sans le divin miracle
 De Marie invoquée à l'heure du danger.
 Ma voix la suppliait de vous bien protéger,
 Et, tout à coup, je vis, des splendeurs de l'aurore
 Surgir, dans sa beauté, la Vierge que j'implore.
 Elle tenait en main sa quenouille de lin
 Et sous ses doigts légers s'allongeait le fil fin
 Que les Anges tendaient en avant de vos lignes.
 Marie en souriant, par ses favoris usagés,
 Vous sauvait de la mort. Sans épines, sans dards
 Les fils vous abritaient ainsi que des remparts,
 Leurs réseaux s'élevaient en mur invulnérable
 Pendant que travaillait la Vierge secourable...
 Quand elle eut dépouillé sa quenouille d'or fin
 Que tenait à genoux, un petit chandail,
 Elle joignit ses mains. Vaincus par sa prière
 Les ennemis honteux rentrent dans leur tanière.
 Depuis je porte au cœur le doux et ferme espoir
 Du triomphe final et d'un très doux revoir.
 Ouelle nira toujours notre si belle France